

CFA DE HAUTE-CORSE

LE CHOIX DE L'APPRENTISSAGE



Premier Centre de formation d'apprentis de Corse en terme d'apprenants avec environ 800 inscrits chaque année, un taux de réussite d'environ 90 %, et 300 nouveaux travailleurs sur le marché en fin de chaque année, le CFA de Haute-Corse a récemment engagé près d'un million d'euros dans une modernisation globale des locaux et des ateliers de bien-être, des métiers de bouche, et de l'enseignement général de la plateforme de Furiani.

Visite guidée des lieux avec Xavier Luciani, son directeur depuis plus de 20 ans.



Ce mercredi 15 février au matin, quelques jeunes discutent paisiblement, assis devant l'entrée du CFA de Furiani. Il faut avouer que le soleil est agréable, et que la vue sur la Serra di Pigno l'est tout autant.

Xavier Luciani s'avance, nous offre un café, puis nous guide dans les divers espaces de plateaux techniques et de salles qui constituent le centre sur quelques 7500 m².

Après plus d'un an et demi de travail administratif, passé à monter des dossiers de sollicitations de financements auprès des acteurs compétents* mais également grâce à un bon équilibre financier de l'établissement qui, combiné à un prêt, a permis de financer quasiment la moitié du projet, la plateforme de Furiani a fait peau neuve.

Les salles de cours tout d'abord, ont été équipées de grands tableaux tactiles, qui font également office d'écrans de visioconférence, et permettent d'enregistrer les cours pour les absents. Des bornes wi-fi ont été installées dans tous les bâtiments. Les élèves, en début de cours d'enseignement général, se voient distribuer des ordinateurs portables récents par leurs enseignants, afin de pouvoir suivre individuellement. « Nous voulons que nos apprentis se sentent considérés, qu'ils se sentent valorisés, et qu'ils ressentent entre ces murs un réel bien-être » explique Xavier Luciani. Le CFA s'adresse à toute personne qui souhaite se former : pour être apprenti, le centre est ouvert à tous les jeunes entre 16 et 29 ans. Toutefois, il y est aussi possible de se former, sans être apprenti, dans le cadre d'une reconversion professionnelle, ou bien d'une formation continue par exemple. Sur les 800 inscrits, plus de 700 sont des apprentis. La proportion restante regroupe des stages de formation, des salariés en reconversion, des demandeurs d'emploi : environ 100 à 150 par an.

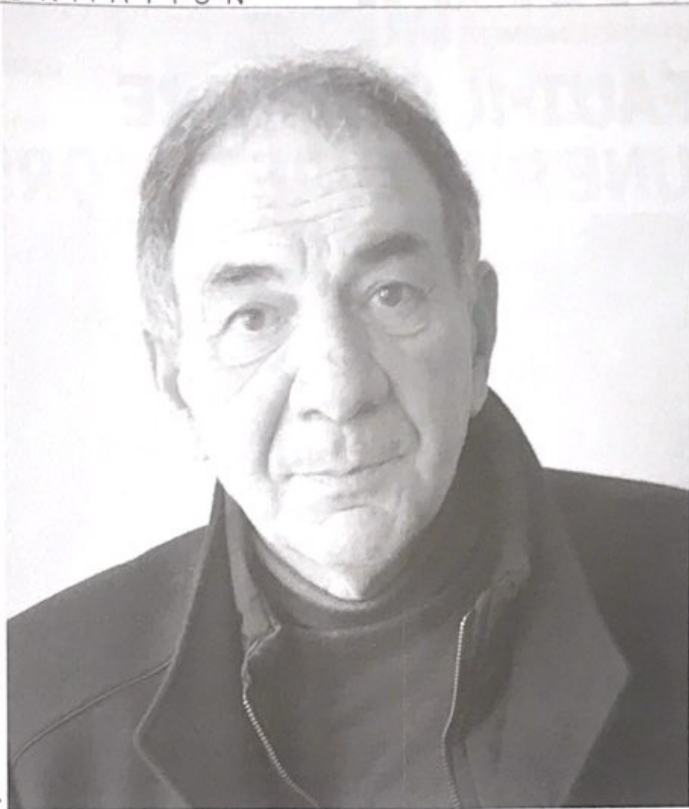
Désireux de faciliter la transmission des savoirs, Xavier Luciani ne saurait que trop appuyer sur l'importance du rôle des entreprises : « Sans entreprise, il n'y a pas de lieu pour

que les formations en alternance que nous dispensons s'accomplissent. Cela permet à nos apprentis d'avoir un contrat d'apprentissage, d'être salariés, d'avoir un statut au-delà d'un simple stage. Sans elles, pas de formation alternée : elles sont incontournables. »

S'il est très heureux des améliorations récentes, le directeur du CFA estime que « Toutefois, ça n'est objectivement pas suffisant ! Quand on lance des opérations d'investissement co-financées, il y a un plafond qu'on ne peut pas dépasser, sinon ce serait trop beau ! Mais on pense à la suite, et on va entamer les procédures pour le secteur du bâtiment, qui n'était pas concerné par nos dernières avancées : nous sommes loin d'être désuets en la matière, mais on veut améliorer les ateliers et la façon de faire les cours ». Cohérent avec son temps, le CFA veut mettre à disposition des apprenants, cette fois-ci en cours pratiques (en section automobile par exemple), des ordinateurs à des postes individuels, permettant de visionner des vidéos démonstratives d'interventions, de rénovations, de mécanismes d'électronique embarquée ou de réparations. « Le message que nous souhaitons faire passer avec ces investissements, c'est que nous avons des équipements attractifs, nous avons le dernier cri en termes de matériel, équivalent et parfois supérieur à ce que l'on peut trouver en entreprise : nous voulons provoquer une émulation. Pour attirer les travailleurs qui sont recherchés par les entreprises, il faut créer des conditions plaisantes, et les former très rapidement. Les gens mettent du temps à déterminer leur voie professionnelle, une fois ceci fait, avec l'aide des différents accompagnements sociaux disponibles en France, on essaie de leur proposer des formations rapides, efficaces, qui les rendent immédiatement opérationnels. »

Au plafond des [très grands] ateliers de menuiserie, de construction en bâtiment, de carrosserie ou encore de peinture, de grandes barres traversent l'espace ; il s'agit de sys-

«L'orientation au sein de
notre structure ne doit pas
être perçue comme
une option par défaut mais
comme un choix favorisant
le développement personnel
et comme un véritable
levier économique»



Photos Anna Livia Giovanetti

tèmes de chauffage permettant de répartir la chaleur dans ces pièces faisant parfois plusieurs centaines de mètres carrés. Quant à la question de l'inflation générale (prix des matières premières, hausse des tarifs de l'énergie) et de l'impact que celle-ci pourrait avoir sur le centre de formation, Xavier Luciani n'est pas inquiet. Pour l'heure, l'inflation ou les difficultés d'approvisionnement qui touchent certains secteurs d'activité n'ont pas eu de retentissement sur le centre et son fonctionnement. De plus, fait-il valoir, le premier confinement, en mars 2020, a révélé quels étaient les métiers essentiels. «*Même quand tout est à l'arrêt, les gens continuent de manger et il faut qu'on leur fournisse à manger. Les boulangers, les bouchers, les pâtisseries, eux, pouvaient travailler, et on aura toujours besoin d'eux, pour ne parler que d'eux ! On a besoin de gens capables de faire fonctionner ce qui est en panne, de construire, de cuisiner... que ce dont on a besoin pour les former coûte cher ou non. On ne peut pas s'en passer, malgré toutes les turpitudes et les vicissitudes qui affectent notre économie et notre société. Si on vous apprend quelque chose ici, c'est que ça sera mis en œuvre. On veut que les gens voient que ce qu'ils font a du sens.*» Par ailleurs, certaines décisions ont été prises, comme par exemple changer un four à gaz à huit bouches, utilisé dans la section boulangerie, qui nécessitait 2 h 30 de mise en chauffe, au profit d'un four à sole électrique indépendant [chaque bouche peut être allumée individuellement] prêt en une dizaine de minutes. Même si les tarifs de l'électricité ont augmenté, cela reste bien plus économique pour l'établissement.

Les différents ateliers visités sont rutilants. D'une porte à l'autre, le décor change. Dans l'espace boulangerie, une odeur du pain frais et de levure emplit l'air, et des apprentis enfournent des baguettes sous l'œil vigilant de leur formateur, entourés de rangées de pétrins, et de réfrigérateurs flambants neufs. Dans l'atelier cuisine, on hume les plats qui

seront servis au restaurant d'application du CFA, permettant aux apprentis serveurs de s'exercer. Un jeune homme passe, les bras chargés d'un plateau de pâtisseries colorées que les gens qui auront réservé auprès du restaurant d'application pourront déguster au déjeuner. Si l'espace menuiserie est vide de tout apprenti, on peut tout de même y voir leurs créations, comme des armoires ou des étagères aussi esthétiques que fonctionnelles. Il en est de même dans l'atelier peinture, dans lequel on voit les travaux des apprenants qui s'entraînent notamment à la restauration, puisqu'ils œuvrent en collaboration avec la ville de Sisco pour la rénovation d'une chapelle de la commune. «*Cet établissement est un outil que je considérerais de service public. On offre un plateau technique à la pointe de la modernité pour offrir un avenir à la jeunesse, qui serait consubstantiel au développement économique de la Corse. Cet outil a vocation à être vu par le monde du travail comme une ressource exploitable pour co-construire ce dont il a besoin. Le taux de gens engagés à leur sortie du CFA, au plus tard dans les 18 mois, est de 80 %.*» Pour Xavier Luciani, les conditions d'accueil, d'accompagnement, de suivi et de réussite, démontrent à tout un chacun -entreprises, parents, jeunes, responsables politiques, administratifs, économiques etc- que la réalité du CFA ne correspond en rien aux idées reçues qu'on se fait encore trop souvent à propos de l'apprentissage, à savoir qu'il s'agirait d'une voie réservée aux gens dont on se sait pas quoi faire : «*L'orientation au sein de notre structure ne doit pas être perçue comme une option par défaut mais comme un choix favorisant le développement personnel et comme un véritable levier économique.*» Les prochaines journées portes ouvertes du CFA de Haute-Corse se dérouleront le 12 avril 2023. ■ Anna Livia GIOVANETTI

* La Collectivité de Corse, les Opérateurs de compétences (Opco) Entreprises de proximité et mobilité, la Caisse d'assurance retraite et de la santé au travail (Carsat), et l'Association nationale pour la formation automobile (ANFA).